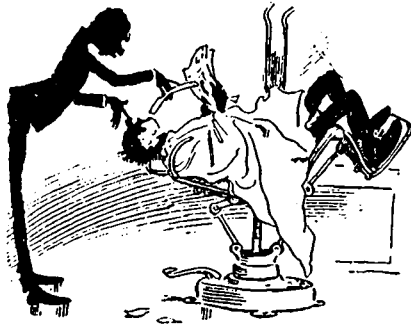


LES NOUVEAUX FAUTEUILS MÉCANIQUES POUR LA BARBE

I
Préparant le savon.II
Rasant le menton.III
Rasant le cou.IV
Rasant au côté.V
Rasant l'autre côté.VI
Lavant la tête.VII
Brossant la tête.VIII
Pressant le bouton électrique.

MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

III

(Suite.)

Chacun alors voulut s'approcher et toucher la main du jeune héros ; on se bousculait, on se renversait pour arriver à lui, lorsqu'un homme de haute stature, s'ouvrant un passage à travers la cohue, enjamba d'un bond la pile de matelas et enleva dans ses bras herculéens le petit corps trappu de Mystigo, en s'écriant : Mille millions de gibernos, tu me fais honneur, toi ! Tu es bien digne de ton professeur de casse-cou ; tiens ! je n'ai jamais embrassé personne de ma vie mais toi, je vais t'embrasser et vivement ! Et ce disant, il serra le visage de Mystigo contre sa mâle figure de grognard, (vieux soldat). Mystigo qui avait la peau aussi délicate qu'une jeune fille, ne put s'empêcher de faire une petite grimace comme en font les enfants quand on les pique et se gratta légèrement. Le colosse éleva ensuite Mystigo à bout de bras au dessus de sa tête en disant à la foule enthousiaste : "Mon petit prodige, le héros de mes rêves ! J'ai toujours pensé termina-t-il en chantant :

Que ce cher petit mouchard
L'ait qu'un chose tôt ou tard !

On rit et les braves éclatèrent de nouveau. L'homme qui venait ainsi d'exalter Mystigo était un maréchal-des-logis de cuirassiers et était professeur de gymnastique au lycée. Mystigo voulut alors regagner son rang parmi les camarades, mais les spectateurs, admirant la bravoure de ce demi-nain et trouvant très original le contraste en cet être de ces deux extrêmes : la vaillance et l'exiguïté de la taille ne pouvaient assez le voir : elle le força donc à rester sur son piédestal improvisé, digne lit d'un héros, disait-elle. Tout ce qui pouvait marcher défila devant Mystigo en lui débitant les compliments les plus dithyrambiques. Huit heures sonnaient ! L'incendie étant enfin à peu près maîtrisé, le proviseur du lycée fit rentrer les élèves abandonnant Mystigo à la reconnaissance des citoyens de la ville. Il donna seulement l'ordre au commissaire de police de faire réintégrer le lycée à Mouton aussitôt que le public voudrait bien le laisser à lui-même. "Monsieur le proviseur, répondit le

fonctionnaire, votre digne élève est sous ma protection et c'est désormais mon ami, car il est la plus noble nature et le plus héroïque jeune homme que j'aie jamais connu." Lorsque Mystigo vit le défilé de ses camarades, il s'écria tout en se rhabillant et en argot, idiome qu'il affectionnait :

"Faut que je me tire des flûtes, que je me carapate, faut que je m'eshigne (il faut que je m'en aille). Voilà les camaros qui vont à la soupe ; moi, je ne serai pas à la piaume (maison) pour bouffer (manger) avec eux. Ah ! mais non, je n'ai pas envie de manquer le coup ; on serait dans le cas de m'envoyer ballader (m'amuser) au trou (au cachot) boulotter (manger) avec les rats. Zut ! n'en faut plus ; je ne casque pas (je ne me risque pas)." Pendant ce monologue, Mystigo s'était rajusté ; il ajouta alors comme conclusion : et maintenant, l'ami Mystigo, vivement et du flanc (hâtons-nous) ! Les voisins rirent de ce burlesque langage et le commissaire dit à Mystigo : "Mon ami, soyez tranquille ; par permission de M. le proviseur, vous êtes notre hôte et vous soupez ce soir sur le champ de vos exploits ; tenez, voici qu'on met le couvert. Un garçon de l'hôtel du "Lion d'or", voisin de là, apportait en effet, sur l'ordre de quelques généreux citoyens, un panier rempli de

plats froids mais succulents ; il étendit une nappe blanche sur une pile de matelas figurant une table, plaça une demi-douzaine de couverts, plusieurs bouteilles de vin et des verres, puis découpa dans les assiettes, de la galantine de perdreaux, et dans différentes autres, du pâté de foie gras de Strasbourg, du poulet à la Marengo, prépara salade et dessert, puis laissant sur la nappe le premier service, il replaça les autres en pile, en disant à la ronde : "Ces messieurs sont servis." Trois importants citoyens, ainsi que le commissaire, s'approchèrent et dirent à Mystigo en ôtant leurs chapeaux : "Après une telle *balançoire*, sans calembourg, on doit avoir besoin de casser une croûte, n'est-ce pas, brave athlète ; eh bien ! jeune héros, veuillez prendre place" ; et sans façon, ces messieurs s'assirent à la ronde, les jambes croisées à la turque. Mystigo, tout étonné, fit comme eux, en disant un peu gauchement : "Ma foi, c'est pas le refus, merci messieurs." Il fut moins timide ici qu'à la salle à manger de M. Japy. Mais tout à coup, il se leva : "Et l'enfant, l'enfant, dit-il ; ah ! j'oubliais, qu'est-ce que devient l'enfant ; pauvre mioche que j'ai voulu sauver et que j'ai laissé dégringoler." — Ce n'est rien, dirent les messieurs qui banquettaient avec lui, un cordial l'a remis de suite ; on est allé le chercher dans la pharmacie d'à côté où sa mère évanouie avait été transportée. Voilà son couvert, il va souper avec nous. — Et la mère, dit Mystigo, est-elle mieux ? — La vue de son enfant a achevé de la rappeler à elle-même ; elle doit venir vous remercier ; on l'a seulement priée d'attendre que vous soyez restauré. — Brave femme, va, conclut Mystigo en piquant timidement un morceau avec sa fourchette.

Mystigo était, en effet, fort décontenancé par la foule qui le regardait manger avec plaisir, en disant : "Brave petit homme, héroïque petit bout ! il n'a pas volé ce qu'on lui paye." En ce moment, l'enfant arriva, conduit par un sergent de ville, et brusquement, il jeta ses bras autour du cou de Mystigo, l'embrassa et lui dit d'une voix ravie : "Merci, monsieur, vous êtes bon vous, et maman va venir vous remercier aussi." La brusque effusion de l'enfant, à laquelle Mystigo ne s'attendait pas du tout, le désarma de sa fourchette qui alla tomber à dix pas de là, et fit voler le morceau de viande qu'il découpait sur la tête d'un chien ; celui-ci lança d'abord un petit cri de surprise, mais s'apercevant de la bonne au-

VŒUX REMPLIS

I
— De tes yeux
Bleus
Laisse, mon adorée,
Boire la rosée.II
Le papa, usant de sa
seringue.
— Eh ! bien, bel Andalou.
Bois en donc à ton goit